

Tolérance et compréhension, clefs de la réussite de nos actions de service

Tout texte - ou toute forme explicative - commence par un début. Là en est la difficulté. Il est d'autant plus préjudiciable de mal débiter (et de mal finir). Est-ce que la tolérance ne serait-elle pas déjà au coeur du sujet ?
Je reviens au thème qui nous a été confié, qui m'a été confié.

J'aime à croire qu'avant toute chose, il convient de définir et s'entendre sur les termes qui seront explicités ci-après.

Dans un premier temps, je vais m'étendre sur la notion de service et ce qu'elle peut en découler. Servir signifie se sentir utile.

En effet, en servant nous décidons d'ajouter une notion d'humanisme à notre quotidien en privilégiant « l'autre » notamment par le don de soi.

Les actions élaborées peuvent être toutes aussi diverses que variées, « l'autre » étant le principal intérêt. La ligne directrice. La motivation. Notre motivation.

N'oublions pas que chaque être - si différent soit-il - ne nous ressemble pas par définition et peut paraître physiquement, psychologiquement ou intellectuellement parlant, tout autre.

C'est à partir de ce moment-là que la notion de tolérance fait surface.

Cette locution si abstraite soit-elle, doit faire l'objet d'une attention toute aussi particulière. Elle peut s'apparenter à une notion d'admission. Admettre est un bien grand mot - plus exactement, verbe - que nous ne maîtrisons pas totalement ou plutôt, pas assez. La tolérance débute par le fait d'admettre qu'autrui peut agir ou penser de manière distincte de l'attitude que nous pourrions nous-même adopter. C'est un réel travail que chacun doit effectuer sur soi pour permettre de passer outre et ainsi, faire preuve d'indulgence. Il faut permettre à chacun de garder cette liberté qui lui est propre, si personnelle et qui peut, par déduction le caractériser.

J'irai jusqu'à dire et considérer que la tolérance peut être perçue comme une vertu.

Il semble opportun de coupler le concept de tolérance avec celui de compréhension. Au-delà de toute forme de bienveillance, il serait bon de comprendre ou tout du moins, d'essayer de comprendre « l'autre ». Même un simple prémisses de compréhension peut s'avérer constructif. Concevoir qu'autrui n'est pas copie conforme est un premier pas que chacun d'entre nous devrait effectuer.

Cette conception commence par différentes étapes de notre côté.

Garder à l'esprit que chaque parcours de vie, obstacle et aventure aboutissent à la personnalité de chacun. De ce fait, il est inimaginable de concevoir que chaque individu serait identique.

Etre attentif à l'autre et de surcroît, à l'écoute peut permettre, d'autant plus, d'appréhender son attitude.

Nous ne sommes pas acteurs d'actions pour juger mais pour aider. Il nous appartient de soutenir. Cette compréhension, si importante soit-elle, peut nous permettre par ailleurs d'analyser et de percevoir une autre dimension de nos actions. Pas simplement en exécutant.

La fluidité de nos actions de service passe inéluctablement par les qualités de tolérance et compréhension que nous aurons su développer.

En toute évidence, c'est un réel travail à effectuer sur soi. J'irai même, dans certains cas, jusqu'à dire qu'une remise en question de sa personne peut paraître nécessaire.

Chaque action menée étant si distincte les unes des autres n'ayant pas le même intérêt poursuivi ni la même cible, il faudra inévitablement poursuivre le chemin déjà parcouru. Je veux dire qu'il faudra savoir agir et réagir, en maintenant ces qualités.

N'oublions pas que le développement de ce savoir-être est doublement bénéfique. Il permet de premier abord d'effectuer nos actions en toute cohérence, percevant et effectuant désormais ces actions sous un autre angle.

Une certaine efficacité pourrait même se développer.

Ensuite, en agissant avec une analyse plus proche de l'autre, nous ne pouvons en sortir que plus grands. L'ouverture d'esprit ne peut nous rendre que meilleurs.